

Chefs-d'œuvre de la Littérature religieuse.

Prières et Méditations inédites

PAR

Ernest HELLO

PUBLIÉES

par M^{me} Lucie FÉLIX-FAURE-GOYAU



PARIS

LIBRAIRIE BLOUD ET C^{ie}

7, PLACE SAINT-SULPICE, 7

1 ET 3, RUE FÉROU — 6, RUE DU CANIVET

1911

Reproduction et traduction interdites.



Bibliothèque Saint Libère

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2008.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

Prières et Méditations inédites
d'ERNEST HELLO

MÊME COLLECTION

- GIRAUD (Victor), professeur à l'Université de Fribourg. **Saint Augustin. Les Confessions**, Traduction d'ARNAULD D'ANDILLY. Avec Introduction et Notes. (549-550) 2 vol. 1 fr. 20
- LABRIOLLE (Pierre de). — **Ausone. Un épisode de la fin du Paganisme**. La correspondance d'Ausone et de Paulin de Nole. — Avec une étude critique, des notes et un appendice sur la question du christianisme d'Ausone (561)..... 1 vol.
- VUILLAUD (P.). — **Ballanche. Pensées et Fragments (441)**. 1 vol.
- BARBET D'AUREVILLY (J.). — *L'Internelle Consolacion. — Sainte Thérèse. — Pascal. — Bossuet. — Saint Benott Labre. — Le Curé d'Ars (532)*..... 1 vol.
- Du même auteur. — *Joseph de Maistre, Blanc de Saint-Bonnet, Lacordaire, Gratry, Caro. (543)*..... 1 vol.
- GIRAUD (V.). — **Bossuet. Pensées chrétiennes et morales, (390)**..... 1 vol.
- PÉRATÉ (André). — **Bossuet. Traité de la Concupiscence**. Edition revue sur les meilleurs textes, avec une introduction et des notes (485)..... 1 vol.
- CHATEAUBRIAND. — *Pensées, réflexions et maximes, suivies du livre XVI^e des Martyrs. (Texte du Manuscrit autographe)*. Edition nouvelle, revue sur les Manuscrits ou les meilleurs Textes avec une Introduction et des Notes (476).... 1 vol.
- BREMOND (Henri). — **Gerbet. Dernières Conférences d'Albéric d'Assise**. Avec Introduction (473)..... 1 vol.
- SAUBIN (A.). — **Gerson. Traité du devoir de conduire les Enfants à Jésus-Christ. (531)**... 1 vol.
- GIRAUD (Victor). — **Joubert. Pensées**. Reproduction de l'édition originale avec la notice historique du frère de Joubert. Avec Introduction et Notes. (535-536) 2 vol..... 1 fr. 20
- CALVET (Jean). — **La Bruyère. Des Esprits forts (418)**. 1 vol.
- MARÉCHAL (Christian), agrégé de l'Université. — **F. de la Mennais. Pensées. (507)**..... 1 vol.
- BREMOND (Henri). — **Nicole (524)**..... 1 vol.
- GIRAUD (Victor). — **Pascal. Opuscules choisis (383)**.. 1 vol.
- Du même auteur. — **Pascal. Pensées (406-407)**..... 2 vol.
180 pages. Prix..... 1 fr. 20
50 ex. num. sur papier de Hollande. Prix..... 5 fr.

INTRODUCTION

Pendant que le dix-neuvième siècle poursuivait ses conquêtes scientifiques, multipliant les ressources de sa vie intellectuelle et matérielle, sa vie spirituelle, secrète comme le fut celle de beaucoup d'autres siècles, était mystérieusement alimentée par les prières, les souffrances et les joies des âmes qui, parmi les splendeurs créées, percevaient le message de l'Incréé. Je crois me rappeler que Sainte-Beuve, à propos de Pascal, nous parle des âmes marquées de *la griffe de l'archange* ; s'il n'avait été dit pour Pascal, ce mot pourrait être inventé pour Ernest Hello. Nul ne semble avoir reçu plus profondément, plus douloureusement et plus magnifiquement que lui, je ne sais quelle étrange et merveilleuse blessure. Il était dans le monde comme n'étant pas du monde. Il avait pour patrie l'infini. S'il regardait l'Océan, il songeait aux bornes de l'Océan ; s'il regardait le soleil, il sentait ce qui manque à sa lumière, et il se mettait à rêver d'un soleil invisible dans la lumière

duquel le visible soleil ne serait qu'une tache d'ombre. Ou bien, il voulait arracher leur secret aux soleils et aux océans, et il préludait à une de ses méditations les plus éperdues par cet autre rêve, d'un lyrisme éblouissant : « Si les soleils s'ouvraient, comme des grenades mûres. »

Si les soleils s'ouvraient comme des grenades mûres, il sortirait de leur cœur toute une volée de rayons qui chanteraient à leur manière le secret profond des soleils, et quel serait le mot de ce secret, si ce n'est le nom ineffable, le nom de Dieu ?

Mais Hello ne se comporte pas à la façon de tous les hommes. Eux, ils se laisseraient éblouir par les soleils, et ils fouleraient aux pieds la poussière. Hello, qui semble saisir les soleils à pleines mains ; pour leur arracher le secret que leur lumière emprisonne, se gardera bien de fouler aux pieds la poussière ; ce broyeur de soleils exaltera la poussière, car il sait que son secret est le même que celui des soleils, et, en chaque grain de poussière, il vénère, enclos dans l'humilité de ce grain, le nom ineffable que le cœur irradiant des soleils est impuissant à contenir.

C'est pourquoi la plume qui traça cette supposition inouïe : « Si les soleils s'ouvraient comme des grenades mûres », put écrire l'*Hymne à la poussière*, qui est une des plus touchantes prières d'Hello, une de ces prières inédites que nous avons recueillies.

Peu lui importait, à cet éternel orant, que l'enveloppe du secret fût le globe d'un soleil, ou quelque grain de poussière ; à vrai dire, il n'estimait pas que l'un valût plus que l'autre, en présence du secret divin, et ce qu'il cherchait, ce qu'il rêvait, ce à quoi il aspirait de tout son être, c'était une nouvelle manière d'épeler ce secret, une manière qui permit de le mieux deviner, de le mieux approfondir. « O poussière fidèle, sans pourriture et sans orgueil... »

Hello, qui songeait que « la mission de l'art est de dégager de tout objet l'inconnue de divinité qu'il renferme », pouvait s'attendrir sur chaque ustensile de travail et le magnifier, le glorifier dans la beauté du plan divin. Comme il exalte la poussière, il célèbre la « petite maison » où l'on peine, où l'on prie, la petite maison harmonieuse et paisible, ordonnée comme l'humble maison de Nazareth.

« Petit enfant de Nazareth qui vivez dans le silence, la paix et l'humilité... Donnez-moi le goût de la petite maison, et le soulagement qui vient de l'humilité... Donnez-moi Nazareth. »

Il s'agit d'abord d'aimer une petite maison, parce qu'elle est humble, douce, modeste, harmonieuse dans son silence et dans son ordre. Peu à peu, nous comprenons que cette petite maison est devenue un sanctuaire. Une méditation perpétuelle y révèle la présence de Jésus, accompagné de Marie et de Joseph. Puis nous la rap-

prochons d'une autre petite maison que la langue italienne nous dit tour à tour être une « casa » et une « cella ». Sainte Catherine de Sienne la possède, et elle nous déclare que c'est la « maison » ou la « cellule de la connaissance de soi-même ». Sainte Catherine de Sienne y découvre le principe de toute humilité vraie, et la contemplation de cette splendeur qu'est la bonté de Dieu.

Hello veut donc s'appliquer à aimer les petites, les humbles choses ; il les aimera comme il aimerait les petites, les humbles sources, pour le reflet de ciel qu'elles contiennent, mais, dans le monde créé, rien ne saurait désaltérer sa soif de l'Infini. Tout à l'heure, il disait : « Faites que j'aime les petites choses. » Maintenant il aura des cris qui seront des hymnes et des élans qui seront des poèmes, vers les choses trop grandes pour être nommées par le langage humain.

Ses prières sont des poèmes qui semblent obéir à un rythme secret et magnifique, et ce n'est point les profaner que de les appeler des poèmes : les Psaumes sont à la fois, aussi, des prières et des poèmes. Poèmes qui n'expriment pas l'amour humain et ne chantent pas la beauté créée, les prières d'Hello, par une sorte de miracle, se mettent à parler l'ineffable ; elles inventent des mots pour dire le néant et pour glorifier Celui qui Est ; à travers l'âme humaine, elles poursuivent le néant jusqu'en

ses retraites insoupçonnées ; elles arpentent tous les promontoires de l'âme ; elles montent à ses sommets les plus inaccessibles, pour y saluer, au delà des ténèbres, le jour de Celui qui Est, l'aurore de l'Éternité.

Dans le monde physique, l'œil de l'homme ne distingue ni les rayons de l'infra-rouge, ni ceux de l'ultra-violet. Tous les extrêmes échappent à l'homme. Il est, en toutes choses, le misérable héros de Pascal, entre deux éternités, entre deux infinis, qui lui demeurent insaisissables.

Parmi les rayons spirituels qui se jouent ici-bas, il existe un infra-rouge et un ultra-violet que la multitude des âmes ignore. L'âme d'Hello se montre surtout sensible à ces rayons inconnus ; elle les discerne et se fait messagère de leur révélation.

Certes, il va sans dire qu'à proprement parler Hello n'est pas un théologien. Il a des cris trop éperdus pour que sa voix ne tremble pas quelquefois, pour que la parole ne bégaye jamais sur ses lèvres. Et peut-être n'a-t-il pas toujours eu le temps lui-même de passer chacun de ses mots au crible. Mais ce dont nous devons nous souvenir, c'est qu'il est et veut être, qu'il demeure avant tout, un fils soumis de l'Église, dont il accepte avec amour tous les enseignements et toutes les décisions.



Il appartient à la race de ceux dont Emerson disait que leur biographie est intérieure. Ernest Hello naquit le 4 novembre 1828. Il mourut le 14 juillet 1885. Son père était un magistrat, et lui-même faillit s'orienter vers le barreau, mais il recula, n'ayant le goût que d'une seule cause : celle de l'absolu, dans le monde épris de relativité. Le vieux manoir de Kéroman, près de Lorient, fut le cadre préféré de sa vie. Il y avait là, près de son âme, une âme également admirable, celle de M^{me} Ernest Hello, née Zoé Berthier, qui lui survécut vingt-quatre ans, et qui, pendant la vie d'Hello comme après sa mort, n'exista jamais que pour lui.

Je connais à Kéroman, au bout du vieux et sauvage jardin où l'Océan tout proche envoie des senteurs salines qui s'y mêlent au parfum des arbres, des herbes et des fleurs, une petite maison — petite et silencieuse comme celle de la prière — où songeait, méditait, travaillait Ernest Hello. Maintenant, elle porte une plaque de marbre, avec ces mots : *Cabinet de travail d'Ernest Hello*. Sous la fenêtre, une sorte de prairie verdoyante est transformée en golfe par certaines marées.

L'Océan n'est jamais bien éloigné de cette demeure, quand même il n'apparaît que comme une ligne sombre, barrant l'horizon. De cette fenêtre s'envolaient vers

le ciel visible, ailées et blessées, les prières d'Hello.

Depuis l'été dernier, l'admirable M^{me} Hello est allée le rejoindre dans ce cimetière de Lorient où les tombes semblent regarder avec compassion les voiles blanches qui fuient vers l'Océan.

Leurs âmes sont réunies au rivage de l'éternité.

LUCIE FÉLIX-FAURE-GOYAU-

Chanteloup, mai 1910.

Prières et Méditations inédites

d'ERNEST HELLO

L'Eternité.

Voilà un 1 qui désigne un siècle ; faites-le suivre d'une rangée de zéros... vous aurez 1 milliard, 10 milliards, 100 milliards ; allongez la rangée, faites-la durer, faites-la courir une lieue de terrain ; vous ne nommerez pas cette quantité, les chiffres seront depuis longtemps vaincus.

Il s'agit de siècles absolument innombrables. La rangée de zéros couvre une lieue ; faites-la couvrir 1.000 lieues ; l'imagination recule. Mais il y a des étoiles dont la lumière, à 75.000 lieues par

seconde, ne nous est pas encore parvenue depuis 6.000 ans.

Faites couvrir cet espace innommé par la rangée des zéros.....; multipliez ce chiffre par lui-même autant de fois qu'il y a de feuilles dans les arbres, autant de fois qu'il y en a eu depuis la création du monde.

L'Éternité commence-t-elle?

— Pas encore !

Tout cela c'est le Temps, et elle lui dit dans son langage :

« Qu'y a-t-il de commun entre toi et moi ? »

L'Infini.

Nous sommes tellement finis que, pour exprimer l'Infini, nous nous servons d'un mot négatif : infini, non fini. Nous sommes obligés de prendre le fini pour base

du mot, et puis de le nier. Le mot Infini a trois syllabes, et le fini occupe deux d'entre elles. Deux sur trois, c'est beaucoup. Quand nous essayons de parler de l'Infini, le fini nous remplit la bouche. L'affirmation absolue devient entre nos lèvres une négation. Autant faut-il en dire de l'Immense. Nous sommes obligés de parler de mesure pour dire qu'il n'y en a pas. Notre limite éclate et s'affirme par les efforts mêmes que nous faisons pour parler d'autre chose. Pour parler d'infini, on dirait qu'il nous faut prendre le mot *fini* comme victime et l'offrir en sacrifice. Est-ce qu'il y aurait quelque rapport entre cet acte de la langue humaine et cet acte de la flamme qui, voulant parler d'Infini à sa manière, cherche une victime pour la brûler ? Dans un cas comme dans l'autre, est-ce que l'Infini nous dirait :

« Qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ? »

Le Sublime.

Le Sublime est par son essence étranger au raisonnement. Il n'est pas de son ressort et ne tombe pas sous ses coups. L'acte qui se raisonne n'est pas sublime et l'acte sublime n'est pas raisonné. Il doit s'appeler l'acte raisonnable dans une langue supérieure. Mais dans la langue de ce pays-ci, il n'est pas raisonné. Il s'adresse à la majesté. Le Sublime est ce qui flatte la gloire.

Si le sublime est un étranger pour le raisonnement, il n'en est pas un pour la bonté.

La vie est un mystère. L'homme, quand il croit avoir affaire à l'homme, ne sait pas au juste à qui il a affaire. Quand il s'agit

de dégager l'Immense inconnu, le raisonnement est celui qui trompe. Celle qui ne trompe pas, c'est la Bonté. La Bonté est la pierre de Jacob sur laquelle l'homme dira au jour du réveil : ce lieu est saint et je ne le savais pas.

La Bonté est vis-à-vis du mystère ce que l'aiguille aimantée est vis-à-vis du pôle. Elle ne sait pas, mais elle fait comme si elle savait. Son instinct, qui émane de l'Immense, se tourne vers lui et y ramène. L'Immense se moque du raisonnement. Il lui brise entre les mains son petit compas. Il ne se moque jamais de la Bonté. La Bonté l'entend même quand elle ne le comprend pas.

Entre la Bonté et l'Immense, il y a un traité secret.

L'Inintelligible et l'Incompréhensible.

On confond deux mots qui, au lieu d'exprimer deux semblables, expriment deux contraires : l'Inintelligible et l'Incompréhensible.

L'Incompréhensible est au-dessus de l'intelligence, l'Inintelligible est au-dessous. L'Incompréhensible est trop grand et ne peut entrer à cause de sa dimension, plutôt même, s'il est infini, parce que la dimension manque. L'Inintelligible ne peut être saisi parce qu'il est sans réalité. L'intelligence est une force qui s'applique à l'être. Au-dessous, elle n'a rien à faire : et voilà l'Inintelligible. Au-dessus, sa vocation expire, et voilà l'Incompréhensible. Le mystère et le non-sens sont en deçà et au delà d'elle.

Dans les domaines de l'Inintelligible,

c'est l'objet qui fait défaut à l'intelligence. Dans les domaines de l'Incompréhensible, c'est l'intelligence qui fait défaut à l'objet.

Peut-être, comme il y a un soleil central, lumière des lumières, peut-être y a-t-il un mystère central, substance de l'obscurité. Et ce mystère resterait mystère éternellement, et l'éternité le verrait grandir au lieu de le voir diminuer. Car il serait, non pas, comme les autres mystères, un mystère relatif, mais un mystère absolu. Il ne tiendrait pas à la limite des intelligences environnantes, mais à sa propre transcendance. Il dominerait les montagnes de l'éternité comme la prophétie les collines du temps, et son ombre, tombée au delà des mondes, à cause de la hauteur d'où elle descend, est peut-être la lumière noire qui tremble par instants devant les yeux du sommeil, quand, à

travers ses paupières fermées, il croit voir des apparences insaisissables au contact de la main et au contact de la pensée, des apparences qui ne sont ni rien ni quelque chose, qui sont peut-être plus loin que le néant et qui se détachent sur sa face, comme des points plus noirs sur la face de l'ombre noire.

Quand le sommeil nous emporte, nous sommes entraînés par un véhicule sans équilibre qui tantôt va devant lui dans une route sans étoile, tantôt penche à gauche vers l'abîme de l'Inintelligible, tantôt penche à droite vers l'abîme de l'Incompréhensible.

La Création.

Le soleil est une tache et la lumière une ombre ; la création est une nuée qui cache Celui qui Est et dont la Face est la splen-

deur qui attire les désirs inexprimables et qui rassasie les insatiables. Toute pensée humaine est une ombre, une nuée, une diminution, une négation, même quand elle affirme. Toute créature étant négation par nature, et la limite étant notre caractère, pour supporter les personnes et les choses, et le lever du soleil et le génie humain, et les roses et les étoiles, il faut les pénétrer de l'Esprit qui est la Joie, il faut les considérer non en eux-mêmes où ils seraient ennui et vide, mais comme le manteau de Celui qui est la Joie. *Alleluia!*
Amen!

Les Ténèbres.

Celui qui façonne le marbre en statue retranche le bloc, sacrifie la matière et dégage la forme ; voilà l'opération naturelle.

Celui qui façonne la statue en divinité retranche le néant, sacrifie la forme et dégage le feu ; voilà l'opération surnaturelle.

La première se fait dans la lumière, la seconde dans les ténèbres. La première répond à la création de ce monde, la seconde à la création de l'autre monde, c'est-à-dire au second avènement qui fera éclater Dieu du fond de toute chose, comme la création a fait la forme du fond de la matière immolée et la matière du fond du néant.

Le néant et la matière étaient le voile du sanctuaire. La forme a levé le voile et le ciel et la terre ont paru. La lumière a été faite. Mais la forme est un voile à son tour : la divinité latente lève le voile, les ténèbres apparaissent et Dieu est à leur centre.

La flamme qui brûle dans mon cœur a

pour proie le néant, la matière, la forme, toute créature réelle ou possible. Elle brise toute écorce à partir d'aujourd'hui, et la création est un monceau de cendre que le vent disperse aux quatre horizons. *Amen! Alleluia!*

Le néant de l'homme.

Étant le néant, je dois tout considérer comme un don, l'être, la vie, le corps, l'âme, l'esprit, la pensée, le sentiment, la parole, la gloire, le génie, la santé, la paix. Si Dieu ôte un peu de force physique, je n'ai plus rien. La miséricorde même que je donne est un don de Dieu comme celle que je reçois : c'est lui qui me donne de faire miséricorde. La vue de mon néant est un don que me fait l'Être ! Car, par lui-même, le néant ne se connaît pas, et de ces

deux dons résulte le don suprême, la paix.

Hymne à la poussière.

O poussière fidèle, sans pourriture et sans orgueil, fille de la terre, sa substance et son image, de laquelle je suis tiré, que je renie incessamment, qui voles obéissante sous le souffle de Dieu qui passe, tu n'as jamais dit que tu es le soleil, ou l'air, ou la lumière, tu te donnes pour ce que tu es, tu te donnes à nous comme tu es, tu ne te vantes pas, tu ne mens pas, tu ne résistes pas : ô poussière, ô ma mère, que je te trouve sublime auprès de moi ! Comment me portes-tu, terre sacrée qui as porté Dieu, moi, poussière pourrie, révoltée et orgueilleuse !

Seigneur, que voulez-vous que je vous dise ? Délivrez-moi, venez, ô vous qui

aimez les abîmes, venez, venez, venez, montrez-moi votre face, ne me cachez pas votre amour, et que j'habite en vous, immensifié par vous, — gardé par vous, sans retour sur moi, sans peur de moi, dans la joie incompréhensible de l'adoration qui donne tout à jamais, à jamais, à jamais.

Les cris de détresse du néant.

J'ai pour fond le néant et pour acquisition le péché. Travaillant sur mon fond qui est le néant, Dieu en tire l'être. L'*amen* est la coopération, le consentement de l'homme. Mais si je veux être, ou savoir, ou faire quelque chose par moi-même, je renchéris sur le néant, je glorifie mon ennemi; de ce néant qui est moi, je puis, par la pureté, par l'humilité, par l'*amen*,

permettre à Dieu de créer le monde ; de ce même néant, par amour-propre, je crée l'immonde.

Quand je pense à ma naissance, à ma vie et à ma mort, l'amour-propre est un tel monstre que son nom me devrait être impossible à concevoir, et il faut que Dieu naisse, vive et meure, et travaille incessamment, pour m'en délivrer. O mon Dieu, ayez pitié de moi. *Amen.*

Seigneur de qui je dépends, pour me briser comme une paille, vous n'avez qu'à me laisser à moi-même ; car je péris et le blasphème va me dévorer ; mais vous ne me laisserez pas à moi-même et vous ferez de mon âme un cri de gloire, une action de grâces éternelle et vivante, qui ne s'arrêtera ni jour ni nuit, ni dans le temps ni dans l'éternité : Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu, de qui je dépends, je vous

attends avec tremblement et avec confiance ; mon Dieu, vous êtes mon Dieu.

Seigneur, quand vous m'abandonnez un peu, je sens un peu de mon néant : que serait-ce si je le sentais tout entier ? Créé du néant, chargé du péché originel et du péché personnel, m'attribuant votre lumière, quand vous me la prêtez ; vous attribuant mon obscurité, quand vous me la laissez ; incapable, en outre, de supporter quoi que ce soit de ma rançon ; plus néant que les autres et les accusant comme si j'étais innocent et juge ; et croyant en moi, comme si j'étais, dès que vous me montrez un peu de vous ; et doutant de vous, comme si vous n'étiez plus, dès que vous me montrez un peu de moi.

J'ose, au nom de ce néant, vous demander en votre Nom, au nom de votre Mère, de tous vos anges et de tous vos saints,

Vous demander trois choses :

Vis-à-vis de moi : la vue constante de mon néant senti dans la joie. *Vis-à-vis de mes frères* : la miséricorde constante sentie dans la joie : car en eux ils ne sont pas et en vous ils sont. Ils méritent donc compassion et respect : quand ils pèchent, je vous demande la grâce de les plaindre comme des abandonnés qui succombent sous un poids dont la moindre partie m'entraînerait si j'étais abandonné sur la pente de mon néant.

Vis-à-vis de vous : Paix continuelle sentie dans la joie.

Un élan vers l'Un.

Unité radicale et transcendante des êtres, vous en qui je suis et en qui retentit ma prière, je vous conjure, au nom de

mon néant et de votre infinité suréminemment transcendante, de donner à l'air battu par mes lèvres qui disent *amen*, la force d'abattre les murs qui me séparent de vous, la vertu d'ouvrir le sanctuaire où vous voulez que je vous adore. *Amen, amen, amen*. Le son des trompettes a abattu les murailles de Jéricho : le son des trompettes, c'était le cri de guerre. *Amen*, voici le cri de paix. Que ce cri de paix édifie les murs de Jérusalem. Jérusalem ma patrie, Jérusalem ma lumière, mon troisième séjour, Jérusalem ma résurrection !

Prières à Dieu le Père.

Essence incompréhensiblement incompréhensible, devant qui toute créature frémit, même involontairement, et tres-

saille au fond d'elle par les battements de son cœur ; en face de votre abîme où les soleils sont des taches, ma crainte fait ma sécurité. Car c'est vous, vous, vous, mon Seigneur et mon Dieu, c'est vous qui êtes mon Père, c'est vous qui me soutenez, qui êtes en moi par votre essence, votre présence, votre puissance ; c'est vous qui me donnez le pain. C'est en vous que j'ai la vie, le mouvement et l'Être. Etreint par votre immensité et dilaté en elle, ne comprenant rien, ni ne pouvant parler, et ne trouvant pas non plus le silence assez profond, il me reste à jouer comme un enfant sous les yeux de son père. Il me reste la ressource de la joie et le cri de celui qui vient de naître : *Abba, Pater.*

Oh ! tournez vers vous la racine de mon être, cette racine que nul ne voit, afin que son acte premier soit de refléter votre

face, mon Père qui permettez qu'on vous aime. *Alleluia, alleluia, alleluia!*

O Père que je ne connais pas, Père qui habitez en vous-même, pendant que les mondes tournent les uns autour des autres sous vos ailes étendues, comme les poussins sous les ailes de leur mère, pressés et serrés! O Père qui revenez sans prévenir, — et le battement du cœur des oiseaux a seul fêté votre retour! *Pater, Pater, Pater!* vous qui avez ouvert les mains, — et les soleils sont tombés dans les plaines de l'espace comme la graine qui tombe des mains du laboureur! Père de qui tout reçoit la vie, vous qu'on appelle le Bon Dieu!

O Père que je ne connais pas, mais qui avez le vent pour haleine, le tonnerre pour messenger, le soleil pour ombre et le sommeil pour caresse, Père que je ne

connais pas, mais qui, étant la grandeur, êtes sûrement la bonté, Père sans trouble, qui êtes nécessairement le vaincu du néant qui se confesse, Père qui ne pouvez pas être invincible, puisque vous êtes Dieu, Père qui avez jeté les roses et les rayons à pleines mains dans les jardins et les étoiles dans les nuits pour encourager nos lèvres tremblantes, Père qui prenez plaisir à céder étant la toute-puissance, à vous baisser étant la toute-hauteur, à être vaincu étant la gloire!

Père qui ne pouvez pas, étant trop grand, tenir rigueur aux enfants à genoux, puisque nous-mêmes, qui sommes petits et mauvais, nous sommes encore trop grands pour ne rien céder jamais, et pour toujours garder rancune, Père des lys et des roses et des cèdres, des aigles et des rossignols, et des désirs et des cœurs

qui tremblent en secret, vous qui dévorez leurs battements et qui contemplez les siècles sans trouble, Père, pour montrer votre gloire, vous n'avez d'autre effort à faire que de remuer vos lèvres redoutables et de dire au pardon : « Descends parmi ceux d'en bas, pour leur montrer ma puissance. » Car le pardon, ô Père, est le sceau de Votre Majesté. Je sais que vous pouvez pardonner.

Prière à Jésus enfant.

Petit enfant de Nazareth, qui vivez dans le silence, la paix et l'humilité, venez en moi me donner la douceur, le silence, la paix, l'humilité ; faites que j'aime les petites choses, les petits enfants, vos outils, votre étable ; que je travaille avec vous, sous vos yeux, dans votre amour ;

que je ne vous perde pas de vue ; que je vive, que je pense, que je parle comme sachant bien que vous êtes là, Marie et Joseph à côté. Donnez-moi le goût de la petite maison, avec sa douceur, son ordre, sa modestie et le soulagement qui vient de l'humilité.

Donnez-moi la paix, la jeunesse, le calme, l'enfance, la petite maison.

Donnez-moi Nazareth. Ainsi soit-il.

Siméon et le monde nouveau.

Siméon représentait le monde ancien et a dit quand il l'a vu : Je puis mourir.

Faites, Seigneur, je vous en supplie au nom de votre Mère, que je dise la parole du monde nouveau : Le voilà, je puis vivre.
*Quoniam viderunt oculi salutare tuum !
Amen, amen, amen.*

Siméon vous attendait pour mourir, moi je vous attends pour naître! Il s'est endormi dans la paix, et je m'éveillerai dans la paix.

Au nom de la joie de Marie quand elle a vu le temple reconstruit, que je vous attende, dans le temple sans trouble et sans peur, *amen, amen, amen*, dans la liberté de l'amour et de la joie. L'attente de l'humanité a parlé par la voix du juste Siméon. Siméon a chanté le cantique de l'humanité. Il attendait la consolation d'Israël. Il voit de ses yeux, il tient dans ses bras le Verbe incarné : « Le voilà, je puis mourir. »

Mais en ce jour de la Purification, que les Pères, eux, ont appelé la rencontre, saint Siméon a rencontré Jésus. S'il a rencontré Anne, si le saint Esprit a convoqué dans le temple ceux qui devaient s'y trou-

ver à l'heure du rendez-vous mystérieux, la loi aussi, le même jour, a rencontré la grâce. La voix de l'humanité nouvelle s'élève dans l'air pour répondre à la voix de Siméon. Le voilà, je puis mourir, dit le juste vieillard qui terminait sa carrière. Le voilà, je puis vivre, répond l'humanité nouvelle, rajeunie comme l'aigle en présence du Dieu vivant. Allumez-vous, jeunes siècles, comme des flammes sur la montagne. Essayez vos ailes, nations de l'avenir qui bâtissez des cathédrales. Que le triomphe de la vie s'exhale en hymne de gloire, que le cantique de la vieillesse et le cantique de la jeunesse se fondent et montent ensemble comme deux gerbes d'encens. Siméon, endormez-vous dans la joie et dans la gloire ! Lazare, réveillez-vous dans la joie et dans la gloire !

Prière à l'Esprit-Saint.

Esprit saint Adonaï, si je parlais, je mentirais, car si je parlais, je dirais quelque chose du besoin que j'ai de vous, et j'en dirais si peu, que je mentirais. O paix, ô joie, ô force ! ô santé, égalité, assurance, continuité de joie, de foi, de force, ô tout ce que je n'ai pas, ô tout ce qu'il me faut absolument ! Saint Pierre était faible, plusieurs faibles sont devenus forts. Esprit, Esprit, Esprit, ô celui dont j'ai besoin, voyez mes besoins tels que je les sens et tels que je ne les sens pas, car je ne suis capable ni de les satisfaire, ni même de les sentir. Envahissez-moi, inondez-moi d'une joie divine et perpétuelle, d'une force physique et morale qui surpasse celle que je désire, autant que Dieu

surpasse mes conceptions. Donnez-moi l'égalité, la continuité de la santé, de la paix, de la joie et de l'amour. Donnez tout ce qu'il me faut, non avec mesure, mais avec luxe, donnez tout, donnez-vous, donnez l'empire, donnez le triomphe, tout, et tout gratis. Exaucez-moi sans mérite, comme vous m'avez créé de rien.

Je ne puis pas me rendre gloire; mais je puis, si vous me délivrez, vous rendre gloire. Je ne puis pas faire mes affaires, mais je puis, si vous les faites et si vous m'inspirez, faire les vôtres. Esprit, visitez-moi; je me livre tout entier; je ne veux plus me sentir, ni que rien en moi pense à moi; je veux avoir horreur de moi; car moi, c'était le tourment. Esprit, donnez-moi l'humilité du triomphe. Que je vous rende gloire, ô mon Dieu, dans la sécurité de la force, dans l'embrasement d'un

amour qui ne craint plus de se heurter, qui ne craint plus rien. Changez-moi ; changez-moi. Donnez-moi un cœur de feu qui brûle sur votre autel un encens odorant, délicieux, glorieux, éternel comme vous, comme mon amour et ma reconnaissance. O visiteur attendu, surpassez l'attente du pauvre qui attend, tremblant de joie, votre Majesté suradorable. O Dieu, ô Esprit, faites que j'adore continuellement, dans une joie ininterrompue, votre conduite suradorable, et que nous chantions ensemble, dans la joie de notre âme, le cantique de gloire qui commence et qui ne finit pas. Saint-Esprit, n'oubliez pas ma faiblesse, déliez ma langue pour que je chante vos louanges, déliez mon âme pour qu'elle envoie à vous, Adonaï, Adonaï, Adonaï, l'Éternel *gloria* de l'encens qui va fumer. Déliez, déliez mon âme. Au nom de votre

procession du Père et du Fils, allumez ce feu qui voudrait naître et qui meurt, faute d'air, avant sa naissance; délivrez-moi de moi; remplacez-moi, remplacez-moi, et que tout entier, esprit, âme, corps, je sois renouvelé par vous, dirigé par vous, animé par vous, réjoui par vous, glorifié par vous. *Amen, amen, amen.*

Prière pour ses ennemis.

Aujourd'hui, jour de la Pentecôte 1860, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, je pardonne à tous ceux qui m'ont fait quelque mal.

Je pardonne; je donne par delà la justice. Je prie Dieu de verser sur eux en pluie, en rosée, la grâce que je leur fais.

Je prie Dieu d'être mon intermédiaire, et je lui demande à genoux de me regar-

der aussi dans sa miséricorde et non pas dans sa justice. Je leur donne, autant qu'il est en moi, l'innocence, renonçant absolument aux dettes qu'ils ont vis-à-vis de moi.

Dit au Seigneur à l'occasion de la descente du Saint-Esprit, et signé par moi.

Prière à saint Joseph.

Saint Joseph, je vous supplie, au nom de vos joies et de vos allégresses et de vos douleurs, au nom de votre joie quand vous avez retrouvé Jésus au Temple, au nom de Marie et de Jésus, au nom de l'Enfant-Jésus, au nom de Marie et de sa joie quand elle a vu son Fils ressuscité, au nom de mon âme rachetée par le sang de Jésus, au nom de Dieu le Père que vous représentez pour nous, au nom du Saint-Esprit,

Epoux, époux avec vous de la même Vierge, au nom de la Virginité de Marie et de la vôtre, aujourd'hui 19 mars, jour de fête dans lequel il est dit que vous accordez tout (sainte Thérèse, priez pour nous!), moi, le plus faible des hommes, au nom de la toute-puissance de Dieu et de mon néant, au nom de la gloire de Dieu et de ma misère, ayant prié longtemps, je demande, afin d'en garder le souvenir, à être délivré du mal, je demande à être délivré *aujourd'hui* du fardeau que je ne puis plus porter, afin que je commence aujourd'hui à glorifier Dieu, au lieu de tomber en poussière, afin que les dons de Dieu, perdus si le mal dure, ne soient pas perdus; afin que sa pauvre créature soit enfin soulagée; afin que ma femme remercie avec joie et que les larmes deviennent larmes de joie;

afin que mon mariage ne soit pas perdu ; afin que les paroles de Dieu ne soient pas perdues ; afin que son sang ne soit pas perdu ; afin que toute son œuvre en moi, sur moi, autour de moi ne soit pas perdue ; afin que les prophètes soient trouvés fidèles ; afin que les bons tombent à genoux pour rendre gloire ; afin que la reconnaissance soit éternelle et date de votre fête.

Je remets mon âme et mon corps dans vos mains comme dans ma dernière espérance. Priez, et, s'il faut commander, commandez. *Amen, amen, amen.*

Prières à Lazare.

Que j'entende la parole que vous avez entendue, Lazare, *veni foras*. Dehors ! dehors ! dehors ! Oui, que je sorte de moi, et que je ne me sente plus ni dans l'amour-

propre ni dans la souffrance, deux néants qui se correspondent et qui sont mes deux propriétés. Lazare, Lazare, Lazare, être en moi, c'est être dans le tombeau... Vous qui savez comme on sort du tombeau, au nom des larmes qu'Il a versées sur vous, obtenez de Celui qui peut tout qu'Il me remplace désormais et me donne pour toujours la joie qui est en Lui et la résurrection qui est encore Lui, car je possède l'amour-propre et la souffrance, deux néants qui se correspondent ; voilà mes deux propriétés : que le feu les dévore, qu'elles se dissipent et que l'encens les remplace, et que je sorte tout entier et vivant de moi-même, et que je m'envole en encens.

Feu dévorant, brûlez ma faiblesse et mon orgueil ; feu dévorant, brûlez l'amour-propre et la souffrance ; et, con-

verti en hymne de gloire, que je m'envole en encens. Que je ne sente plus mon poids. Si l'encens pèse, il pèse en haut.

Vous qui savez quelle est la différence, dites à Dieu que je suis tombé en poussière, pourri et damné sans profit pour personne, et que son sang sera perdu, et que je peux, s'il me délivre, manifester sa gloire. Lazare, dites votre nom, afin que je sache comment il faut appeler pour renaître subitement à la vie.

Saint Lazare, enfant de la Nuit et de la Mort, fils du feu éternel et rafraîchissant, saint Lazare figure du monde, saint Lazare, l'homme, saint Lazare, l'ange, saint Lazare, l'éclair de la nuit,

Priez pour nous.

Lazare, parlez à Celui qui tient la vie dans sa main droite. Je suis rien. Je suis

rien, et voilà tout, et j'ai de l'amour-propre et j'ai la souffrance, et quand je passe de l'amour-propre à la souffrance, je suis comme un mort qui se tournerait à droite et à gauche dans son tombeau. O Dieu qui tenez la vie, ouvrez votre main droite : que je ne pense plus à moi, ni dans la souffrance, puisque vous me l'ôtez, ni dans la joie, puisqu'elle sera pleine de vous. Mon Dieu, j'allais de l'amour-propre au désespoir, et du désespoir à l'amour-propre, du néant au néant, incapable de supporter ni vos faveurs que je m'attribuais, ni leur absence que je vous attribuais, tandis qu'au contraire vos faveurs venaient de vous et leur absence venait de moi. Puis j'allais de la colère au désespoir et du désespoir à la colère, noyé dans mon néant et sous le néant des autres. O Dieu, je pardonne

leur néant à mes frères ; délivrez-moi du mien. Que jamais je ne me sente, ne perdant plus jamais votre lumière ; mais que jamais je ne me l'attribue, que toujours je vous renvoie la grâce en gloire, la joie en gloire. Anges qui montez et descendez incessamment l'échelle de Jacob, portant et reportant nos prières de la terre au ciel et du ciel à la terre, séraphins qui chantez l'éternel *Sanctus* et qui le chantez incessamment, *incessabili voce*, je me prosterne et je m'abrite sous vos ailes de feu, afin de disparaître à mes regards, suppliant au nom de la gloire de Dieu qu'éternellement vous proclamez trois fois saint, vous suppliant, dans tout l'anéantissement dont mon âme est capable, de m'obtenir une joie fidèle, fidèle quant à elle, fidèle quant à moi, une joie qui ne m'abandonne jamais, que je n'aban-

donne jamais, qui ne me trahisse jamais, que je ne trahisse jamais, qui ne cesse jamais de pleuvoir sur moi, qui ne cesse jamais de remonter à Dieu, une joie sans démenti, une joie sans mélange, sans crainte, sans rétractation et sans ombre. *Amen, amen, amen.*

Prière à la Madeleine.

Ma sœur Madeleine, j'ai un secret à vous dire. J'ai un néant de plus que les autres, c'est l'incapacité de souffrir et de coopérer à ma rédemption : je suis trop faible. Au nom de ma faiblesse, au nom de votre joie en face des résurrections de Lazare et de Jésus, je vous demande d'obtenir, au nom de votre joie quand il s'est fait reconnaître vous appelant par

votre nom, par votre nom nouveau, par votre nom régénéré comme vous, je vous supplie d'obtenir que Jésus-Christ, Dieu vainqueur et ressuscité, se fasse aussi reconnaître de moi, maintenant, en m'appelant par mon nom !

Lazare, *veni foras*.

Prière à sainte Catherine.

Esprit propre, amour-propre, volonté propre, voilà le nom du malheur. Car le bonheur est de s'abîmer. Propriété, voilà le nom impersonnel du malheur. Son nom personnel est le moi.

Le moi, fils de la chute et père du désespoir. Il faut que je sente, ô Dieu, ô tout, votre présence dans ma joie : car dans ma tristesse je ne trouve que moi-même.

Pour me perdre, comment faire ?
Donnez-moi, Seigneur, de m'oublier dans
le sommeil jusqu'à ce que vous m'éclip-
siez éternellement dans le réveil glo-
rieux.

Sainte Catherine, si vous voulez m'ac-
cepter parmi ceux que vous protégez, je
vous supplie, au nom de la charité, de
dire avec moi, pour moi maintenant : Je
suis celui qui ne suis pas et vous êtes
celui qui est. Rendez-vous gloire à vous-
même en me donnant les moyens de
pouvoir vous louer. Dilatez mon cœur en
vous, suivant mes misères et vos miséri-
cordes, suivant que je le désire et que
vous le pouvez, autant que je suis pauvre
et que vous êtes riche. Donnez-moi pour
que je puisse vous rendre ; car je ne puis
rendre que ce que vous m'avez donné.
Sainte Catherine, la joie, la joie ! la joie !

puisque je ne suis pas digne de rendre gloire dans la souffrance. Jusqu'ici, je me suis connu en moi. Que je me connaisse en vous. C'est vous qui nous faites crier : entendez donc notre voix, et si vous ouvrez à cause de vous-même à ceux qui ne frappent pas, ouvrez à ceux qui frappent, je vous en conjure à deux genoux, par les larmes de votre mère, par son nom, par son sang, par les entrailles de votre mère qui vous ont porté, par les entrailles de votre miséricorde dans lesquelles vous nous avez visités, vous Seigneur, dieu d'Israël !

Sainte Catherine, le sang du Fils est à nous, il nous l'a donné, je demande ce sang pour qu'il purifie, comme un bain, mon âme et mon corps. Dites à Dieu de ne pas rejeter les prières qu'il vous a dictées.

O Dieu, ô lumière, montrez-moi votre lumière, je ne veux que votre règne. Mais je veux voir votre visage toujours, afin que je ne cesse plus de vous rendre grâce dans le fond de mes entrailles.

Méditations sur l'Amen.

Seigneur, vous venez de me découvrir un nouveau monde que je portais sans le voir. L'homme ne peut vous comprendre, mais il peut vous dire *Amen*. Il peut adhérer par l'amour à votre unité absolument incompréhensible et inaccessible à ses facultés, mais qui daigne laisser venir à elle l'*Amen* qui sort de l'abîme, comme le soleil de l'Océan. Cette puissance qui peut dire *Amen* et vous atteindre au delà de la lumière et des ténèbres, cette puis-

sance, c'est le cœur. L'acte du cœur, c'est l'adoration. Je vous donne, par l'acte absolu, sans réserve, mon cœur et mon adoration. C'est en elle que réside mon unité et par elle que je puis, Seigneur, aborder votre unité. *Amen, Alleluia, Mater.*

J'ai cherché mon unité au-dessus des étoiles, je la trouve dans mon cœur. *Alleluia! Alleluia! Amen, Alleluia.* O ma mère, veillez sur le mystère qui s'accomplit. Veillez au nom de Jésus, Marie, veillez, veillez, veillez! *Amen, Alleluia, Mater.* Je vous donne mon cœur et son acte éternel : *Alleluia! Amen, Mater.*

Plus Dieu est incompréhensible et habite au-dessus des pensées sublimes à des distances tellement incommensurables qu'il leur faut mourir et ressusciter avant de prononcer un nom qui n'est pas encore

son dernier nom, plus il échappe à toute excellence, à toute perfection, étonnant de sa fuite les cieux des cieux, trop petits pour le contenir, plus Jésus est accessible : c'est l'Enfant-Jésus, vrai enfant.

Dieu est ordre et sagesse : mais il est aussi feu dévorant, excès et surabondance. Il est transport et ivresse : il est la surabondance infinie de tous les biens s'écoulant dans la source universelle. Il est, sans orgueil, enivré de lui-même.

L'homme demande avec mesure : il demande ce qu'il lui faut. Mais le don de Dieu excède la conception de la prière qui le provoque. Le don est, par sa nature, surabondant. Il trahit l'ivresse. C'est l'amour qui donne et l'amour a horreur de la mesure. Jamais il ne dit : C'est assez. Il fait déborder les vases qu'il rem-

plit. Or, les cinq pains n'étaient qu'une promesse et une figure de la surabondance essentielle. Le don promis porte le nom d'action de grâces, il est l'Eucharistie, il est la surabondance étalée de l'amour qui donne et ne compte pas. L'homme a pu demander avec mesure, il remercie sans mesure ; il a reçu plus qu'il n'osait désirer. C'est l'Eucharistie qui lui révèle la surabondance de Celui dont il connaissait seulement la plénitude. C'est l'Eucharistie qui lui révèle l'ivresse du Dieu qu'il croyait seulement sage. Et comme il ne sait au juste les combinaisons intérieures de la sagesse et de l'ivresse, infinies toutes deux, il lui reste à prononcer le nom de Celui en qui se concilient les contradictions apparentes de l'Être, Jehovah !

Il lui reste à adhérer à toutes les sura-

bondances incompréhensibles de Celui qui a eu la complaisance de lui prêter le mot par qui tout commence, le mot par qui tout finit, le mot qui contient les abîmes inconnus des Océans inexplorés et les prémices de la vie éternelle. *Amen...* Le mot par lequel l'homme à genoux avoue à la fois toute misère et toute grandeur, le mot par lequel il participe à ce qui semble incommunicable et consent à ne plus pouvoir s'exprimer, le mot par lequel il se meurt éperdument et sans entrave dans les splendides abîmes de la divinité insondable. *Amen. Jehovah.*

Vapeurs d'encens qui remplacez ce que je ne peux pas dire, allez, montez à Jehovah le cri qui contient toute parole, portez-lui notre *Amen*, notre adhésion à toutes les plénitudes, à toutes les surabondances, à toute sa sagesse, à toute son

ivresse, à la direction connue des parallèles et à leur rencontre inconnue. *Amen*, Jehovah !

Amen ! Amen ! Amen !

Créature rudimentaire que je suis et que je sais être, moi qui ne suis pas et qui ai tout à devenir ! O Être absolu, en face de qui je me sens fondre, devant qui tout me paraît néant, tout jusqu'au sentiment que j'ai de vous-même ; pour vous penser, ô mon Dieu, pour oser vous nommer, moi qui ne comprends ni mon âme, ni les fleurs, ni les grains de sable, entouré de mystères et d'ombres ; pour vous toucher, Seigneur, du fond de mon néant, que dois-je faire ? Vous dont l'idée m'écrase, qui me tenez dans votre main, comme

une paille, vous que j'ai pourtant besoin de posséder, de conquérir; pour vous conquérir, ô invincible, quelle sera mon arme? Une voix me répond : la *simpli-*
*ci**té*. Encore faut-il que je vous la demande. O grand Être, donnez-la-moi. Entre vous et moi, elle comblera l'abîme. Petit enfant, je vous reconnaîtrai entre le bœuf et l'âne, comme vous ont reconnu ceux qui venaient d'Orient pour vous chercher. O Lumière, je vous adore! O Colombe, entraînez-moi! Esprit-Saint, pour m'apprendre à dire *Amen*, ravissez-moi jusqu'aux régions de la joie et de la foudre!

O Dieu de délivrance, que mon *Amen* éclate dans l'immensité splendide, comme la paix et le tonnerre.

Supplication suprême.

O Dieu inconnu, jusqu'ici je vous ai prié par mon néant et par votre Être, c'est que je croyais les connaître. Je viens à vous sans parole et sans pensée, sans substance, sans rien, vous demander ma délivrance, au nom de ce néant, de ce péché que je suis, de cet anathème incompréhensiblement incompréhensible, qui recule devant les regards de mes yeux comme le rivage de la patrie devant le voyageur trompé, en ce nom-là et au nom de Jésus et de Marie, je me roule sans connaissance dans la poussière qui n'a pas de nom. Je ne sais qui je suis ni qui vous êtes. Je ne sais rien, rien, rien, je ne cherche à rien savoir. Je me présente devant vous, avec un seul titre,

mon besoin, ma misère, ma manière d'être inférieure à n'être pas, mon anathème et le cri de mon cœur. Tout cela comme je le connais et comme je ne le connais pas. O mon Dieu, il faudrait être Dieu pour connaître et nommer ma misère. J'y renonce comme à toute connaissance, à toute propriété, à tout ce qui a un nom, à tout ce qui n'en a pas, à toute opération connue ou inconnue, volontaire ou involontaire; et là, au fond de l'abîme insondable au fond, du moins en esprit, par le désespoir d'en voir le fond, par l'oubli de tout et de moi et de vous, comme j'ai cru vous connaître, comme je crois vous connaître, comme je croirai vous connaître, je me prosterne sans connaissance, évanoui, défaillant, anéanti, et je me laisse aller, couler comme l'eau du torrent, sans savoir où je suis, d'où je viens,

où je vais, couler dans le vide sans lumière, et de là je vous crie : Délivrez-moi, délivrez-moi, vous qui êtes certainement bon et grand, par votre nom sacré, délivrez-moi maintenant, qui que vous soyez et qui que je sois, vous êtes nécessairement plus grand que ma misère, vous pouvez tout, excepté être arrêté par elle. Ne comptez pas, ne mesurez pas, donnez sans résistance, car vous êtes plus que tout et je suis moins que rien. O Être, vous êtes le serviteur et le vaincu du néant qui se confesse : le blasphémateur embrasse vos genoux, car sans votre secours, je vous exécrais éternellement, moi votre louange et votre gloire, moi l'affamé de l'adoration et autre chose encore. Dites vous-même ce que vous savez, ô parole, ô silence, ô vous qui déliez les lèvres : regardez ce que j'ai souffert, délivrez-moi maintenant. *Amen.*

Substance sacrée de l'Infini, si vous alliez me demander d'être digne, vous seriez plus ignorante que moi, de moi et de vous. O Père qui m'avez fait pour la chose que je ne sais pas, pour la chose sans nom qui recule quand on approche, je suis un monstre, un blasphème, une honte, une négation vivante et criante de la sagesse par qui règnent les rois. Je suis l'anathème, je suis l'enfer, mais je désire, parce que vous le voulez. Vous voyez ma poussière, mon désir et votre gloire. Esprit-Saint, faites suivant ma poussière, mon désir et votre gloire. *Amen.*

O Marie, dites ce que je dis et dites ce que je ne dis pas. *Amen. Ora et tu. Amen.*

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
INTRODUCTION	5
L'Éternité	13
L'Infini	14
Le Sublime	16
L'Inintelligible et l'Incompréhensible	18
La Création	20
Les Ténèbres	21
Le Néant de l'homme	23
Hymne à la poussière	24
Les cris de détresse du néant	25
Un élan vers l'Un	28
Prière à Dieu le Père	29
Prière à Jésus Enfant	33
Siméon et le monde nouveau	34
Prière à l'Esprit-Saint	37
Prière pour ses ennemis	40
Prière à saint Joseph	41
Prières à Lazare	43
Prière à la Madeleine	48
Prière à sainte Catherine	49
Méditations sur l'Amen	52
Amen! Amen! Amen!	57
Supplication suprême	59